

Baillargeon, Denyse. *Naître, vivre, grandir : Sainte-Justine 1907–2007*. Montréal, Boréal, 2007. 383 p.

Jacques Bernier

Volume 37, numéro 1, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019348ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019348ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, J. (2008). Compte rendu de [Baillargeon, Denyse. *Naître, vivre, grandir : Sainte-Justine 1907–2007*. Montréal, Boréal, 2007. 383 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 37(1), 65–66. <https://doi.org/10.7202/019348ar>

Petitclerc a relevé avec beaucoup de finesse et de rigueur le défi de reconstruire les origines populaires de l'économie sociale par l'intermédiaire de l'étude de la plus importante organisation d'économie sociale québécoise du XIX^e siècle, l'Union Saint-Joseph. Le livre de Martin Petitclerc est le fruit d'une recherche doctorale complétée en 2004 au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal. L'auteur y démontre avec clarté comment la mutualité est passée d'une forme « pure » à une « pratique scientifique ». La rationalité économique de mise en marché d'un service assurantiel l'aurait emporté sur le caractère profondément solidaire des secours mutuels mis en forme par la classe ouvrière au début du XIX^e siècle.

La thèse défendue par Martin Petitclerc explore le débat opposant les tenants de l'économie sociale à ceux de l'économie solidaire. Pour la France, les travaux de Jean-Louis Laville montrent bien comment l'économie solidaire fut institutionnalisée à la fin du XIX^e siècle au profit d'une économie sociale dite scientifique. L'économie solidaire aurait laissé place à une pratique d'économie sociale assujettie aux principes du libéralisme marchand, dénaturant ainsi la vocation politique du projet porté par les organisations d'économie solidaire françaises créées entre 1800 et 1850. L'étude des conditions d'émergence du mutualisme au Québec a permis à Petitclerc de montrer une évolution similaire.

La thèse défendue montre aussi qu'au Québec se produit un phénomène très semblable à celui qui prit naissance aux États-Unis vers la fin du XIX^e siècle, phénomène bien documenté par les travaux de Viviana Zelizer. Il y aurait eu à ce moment un processus de marchandisation du risque social. Le marché de l'assurance constitue une des ruptures observables dans l'imaginaire social marquant le passage de l'Ancien au Nouveau Régime. Au fil du capitalisme montant, le rapport à la maladie et à la mort peut être monnayé par l'assurance. Il prend ainsi une forme marchande. Par l'intermédiaire de l'assurance, indique Viviana Zelizer, le sens donné à l'argent s'élargit pour englober une dimension immatérielle, la mort. La reconstruction historique de Martin Petitclerc permet de suivre cette lente évolution des secours mutuels, lesquels passent d'une dimension fortement solidaire de soutien en cas de maladie à une dimension assurantielle qui est essentiellement marchande en cas d'invalidité ou de mortalité. Se faisant, exit la solidarité chaude marquée par une socialité dynamique où la fraternité et la fête se combinaient à une entraide matérielle. Exit aussi le projet politique contestataire d'une question sociale en pleine structuration, au profit du projet libéral de société de classes économiques bien distinctes proposant une gestion des inégalités par le recours au marché et au providentialisme public.

Enfin, les propos de l'auteur permettent de suivre en filigrane les tensions découlant d'un providentialisme fortement encadré par une institutionnelle centrale, l'Église catholique et son appareil organisationnel. Cette dernière conçoit le vivre ensemble au Québec en fonction de priorités qui ne sont pas nécessairement toujours bénéfiques à la classe ouvrière. Au début du XX^e siècle, l'Église promeut un modèle économique corporatif où la

mutualité scientifique est de beaucoup préférée à la mutualité pure, laquelle était moins facilement contrôlable et certainement moins apte à faire front à la menace assimilationniste anglophone.

Le livre de Martin Petitclerc représente plus qu'une étude sur la transformation scientifique des secours mutuels. Il ouvre une fenêtre nouvelle sur l'analyse des processus historiques qui ont marqué le passage à l'acte confédératif. Si la modernité s'installe en sol québécois et canadien, elle se construit à partir de grandes lignes de force qui rendent similaire l'évolution socio-économique observable tant en France, au Québec qu'aux États-Unis. Modernité et mondialisation apparaissent dès lors intimement liées par une construction convergente des arrangements institutionnels que représentent le marché, l'État et l'associationnisme.

Dès lors, Martin Petitclerc lance une invitation aux historiens à renouer avec l'étude historique du XIX^e siècle. Son travail démontre clairement la pertinence d'initier une analyse historique globale où les apports disciplinaires de la sociologie, de l'économie et des sciences politiques, par exemple, facilitent une mise en compréhension des faits et des processus historiques. Sur ce point, l'ouvrage introduit des éléments de réflexion sur la nature démocratique des secours mutuels sans être en pleine mesure de nous convaincre de la pratique effectivement démocratique de ces derniers. Le relevé historique réalisé par l'auteur nous livre une fresque encore incomplète de la réalité associative des années 1800. Fresque qu'il appartient aussi aux sciences sociales de compléter et pas seulement à l'histoire.

Cet ouvrage sur les origines populaires de l'économie sociale, par la reconstruction du processus ayant conduit à l'émergence d'une forme populaire de protection de l'infortune, apporte un éclairage nouveau sur une composante importante du patrimoine collectif québécois. Ce livre constitue une référence incontournable pour mieux comprendre et surtout pour mieux situer un ensemble d'innovations sociales qui ont été déployées en milieu urbain au moment où le Québec entrait et participait à la construction de la modernité.

Jean-Marc Fontan
Université du Québec à Montréal

Baillargeon, Denyse. *Naître, vivre, grandir : Sainte-Justine 1907–2007*. Montréal, Boréal, 2007. 383 p.

L'hôpital Sainte-Justine de Montréal a vu le jour grâce à la détermination de deux femmes. L'une, Irma LeVasseur, fut la première femme médecin canadienne-française; l'autre, Justine Lacoste-Beaubien, provenait d'une riche famille montréalaise et voulait contribuer à l'amélioration du sort des enfants canadiens-français. L'hôpital Sainte-Justine fêtait en 2007 son centième anniversaire et Denyse Baillargeon signale l'événement avec ce livre sur l'histoire de l'institution.

Le livre comprend sept chapitres. Le premier rappelle les dates et faits importants relatifs à l'histoire de l'hôpital : le contexte de

la fondation, les déménagements, les modes de gestion, le rôle des Filles de la Sagesse, les liens avec l'Université de Montréal, etc. Les six autres portent chacun sur un thème particulier. Il s'agit, dans l'ordre, du financement, des patients, du rôle des bénévoles, du personnel médical (médecins et infirmières), du personnel paramédical, et des employés de soutien. L'accent est donc mis avant tout sur les groupes qui ont été au cœur de la vie de cet hôpital. Au départ, l'auteure a donc fait des choix; mais ceux-ci ne sont pas expliqués dans l'introduction; le titre, lui non plus, ne laisse pas présumer du contenu du livre. En somme, il s'agit d'une étude qui porte surtout sur l'histoire sociale de l'hôpital. D'ailleurs, la plupart des encadrés portent sur des groupes et des personnalités; ces encadrés sont nombreux, intéressants et bien faits.

Ce livre aborde ainsi un aspect peu connu de l'histoire de cet hôpital et il constitue un complément aux études de Madeleine des Rivières et de Nicole Forget sur Justine Lacoste-Beaubien, à celle d'Aline Charles sur le bénévolat à Sainte-Justine, ainsi qu'à la thèse de doctorat de Rita Desjardins sur l'évolution de la pédiatrie à Sainte-Justine.

L'auteure a eu accès à toutes les sources disponibles sauf les procès-verbaux du Bureau médical et du Conseil médical (p.14). Les faits rapportés sont nombreux; par contre, il est parfois difficile d'en voir la pertinence ou le sens. En fait, le livre n'a pas vraiment de fil conducteur; il consiste plutôt en une collection de faits sur les différents thèmes étudiés. La mise en contexte n'aide pas, elle non plus, à saisir l'importance de plusieurs de ces faits, car elle a été faite d'une façon rapide, trop sommaire. Par exemple, il aurait fallu faire état de l'évolution du réseau hospitalier de Montréal au XXe siècle. Sainte-Justine n'était pas, durant ces années, le seul établissement de Montréal où on admettait les enfants catholiques francophones. D'autres en recevaient aussi, bien que probablement en moins grand nombre : l'hôpital Notre-Dame, l'hôpital Pasteur, l'hôpital Saint-Luc, et peut-être d'autres. On s'attendrait donc à avoir des informations plus précises sur l'importance de Sainte-Justine dans ce réseau et à ce que l'auteure explique plus précisément en quoi il « se distinguait nettement des autres institutions hospitalières » (p. 314).

Si l'ouvrage montre bien comment certains facteurs ont influencé l'histoire de cet hôpital, comme la laïcisation du personnel, la syndicalisation des employés et l'intervention de l'État, d'autres, par contre, sont absents ou sont évoqués de façon trop rapide. On sait par exemple que les développements de la bactériologie, de l'hygiène, de l'obstétrique, de la diététique, etc., ont transformé considérablement les structures et la vie des hôpitaux au cours du XXe siècle. L'auteure s'en tient sur ces points à des considérations très générales de sorte qu'il est difficile, à partir de son texte, de se faire une idée relativement précise au sujet de quand et comment ces changements ont eu lieu à Sainte-Justine. Ont-ils été vécus difficilement? Ont-ils eu lieu plus tôt qu'ailleurs? De façon différente?

En somme, l'étude montre peu comment l'histoire de cet hôpital s'inscrit dans celle de la ville de Montréal, dans celle du réseau

hospitalier québécois et dans celle de la médecine au XXe siècle. Le lecteur est plutôt laissé à lui-même sur ce plan.

Par ailleurs, diverses affirmations auraient pu être plus étoffées. À plusieurs reprises, l'auteure insiste sur le fait que l'hôpital Sainte-Justine a toujours voulu être un lieu d'excellence (p. 13), « à la fine pointe des développements de la médecine » (p. 305), et qu'il a été « à l'avant-garde des établissements pédiatriques » (p. 314). Cela correspond probablement à la réalité, mais l'auteure ne commente pas assez les faits qui lui permettent de faire ces affirmations. Il aurait d'ailleurs été intéressant de trouver dans ce livre un tableau rappelant les grandes dates de l'histoire de Sainte-Justine.

Le livre se lit bien; on y trouve de nombreuses photos, des encadrés, une chronologie, une bibliographie et un index. Il intéressera surtout les spécialistes de l'histoire des hôpitaux et ceux qui ont un intérêt particulier pour l'histoire de cet hôpital.

Jacques Bernier
Université Laval

Green, Adam. *Selling the Race: Culture, Community and Black Chicago, 1940–1955*. Chicago: University of Chicago Press, 2007. 280 pp.

Much literature exists regarding the role played by Martin Luther King Jr. and the tragic death in 1955 of Emmett Till in the creation of a black cultural identity. Adam Green, however, argues that the framework for a self-conscious single black culture on a national level actually took shape in the 1940s. Focusing on Chicago's African American community between 1940 and 1955, Green presents blacks as actors as opposed to simply victims. This is done by presenting a more complex urban experience whereby a cultural identity was used to overcome racial discrimination. By engaging with and embracing modernity, African Americans combined culture and commerce in post-migration Chicago to transform their collective identity. As Green states: blacks during this period "engendered a unique sense of group life and imagination, restructuring ideas of racial identity and politics that remain influential today" (1).

Each chapter focuses on cultural forces and events in Chicago that places this city at the core of an emerging black national identity. Green begins with a chapter revealing the desires, successes, and failures of the most ambitious African American national exposition, the American Negro Exposition of 1940. While the intent was to celebrate the 75th anniversary of the end of the Civil War, the exposition was characterised as a cultural and financial failure and has been almost erased from twentieth century America history. Nevertheless, Green argues that as the first attempt to foster interest and efforts at cultural self-awareness, it laid the groundwork for what was to come in the following decade and a half.

Green then moves on to trace the development of Chicago's black music scene and reveals that it became a form of